

Heid des Gattes

Les nouvelles N° 25: septembre 2022



1^{er} juillet 2022: Les deux jeunes grands ducs sont toujours bien là et en bonne santé. Les premières semaines hors de l'aire sont celles de tous les dangers. Ils se serrent les coudes. C'est émouvant de les voir ainsi, si vulnérables, l'un à côté de l'autre. Ils sont installés sur la paroi, pas loin du sol. J'espère que cette naïveté ne leur sera pas préjudiciable. Des traces fraîches de raton laveur font redouter le pire...

Sommaire

2 jeunes grands ducs sont nés dans la réserve

Le balanin des noisettes

La volvaire soyeuse

Nichée de la potière

Halètement d'un jeune grand duc

Ah la brave bête

Agenda

La soif du lézard

Une nouvelle réserve naturelle à Fayehai: le ruisseau du Fourneau

L'arme chimique de la zygène

A la rencontre des petits paons de nuit

Le balanin des noisettes E Steckx



Début du mois, j'avais rencontré ce petit coléoptère sympa, *Curculio nucum*, Linnaeus, 1758, le Balanin des noisettes. Sa larve se développe dans les noisettes, dont elle dévore entièrement la graine. On peut bien partager, non ?

NB : Il y a d'autres espèces de balanin, notamment celui des glands qui est fort proche. Cette photo à elle seule ne permettrait pas de les différencier ; ici, l'identification est basée sur différentes vues.

La volvaire soyeuse JM Darcis



hêtre du Goiveux 06 06 22 JMD



sur bois mort en pourriture cubique
forêt sous Pivache
06 06 22 JMD

Sa détermination est simple.

- > Une volve de compétition.
- > Des lames roses et libres.
- > Un chapeau soyeux.
- > Elle vient sur bois de feuillus.

> ***Volvariella bombycina***.

Elle est rare et à protéger.
(Eyssartier-Roux).

Je l'ai croisée deux fois ce matin. Sur une souche en décomposition avancée (pourriture cubique) dans la forêt sous Pivache et sur un tronc de hêtre bien vivant au dessus du Goiveux. Ici, le carpophore du champignon émerge d'une carie du tronc.

Les volvaires sont le plus souvent saprophytes, plus rarement parasites.

[https://www.google.com/url?](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj_gNKq1Jj4AhU0JMUKHUOSBloQFnoECAwQAQ&url=https%3A%2F%2Fwww.mycocharentes.fr%2Fpdf1%2F698.pdf&usg=AOvVaw2yNCWS2e2TOWTKL_wLWK2E)

[sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj_gNKq1Jj4AhU0JMUKHUOSBloQFnoECAwQAQ&url=https%3A%2F%2Fwww.mycocharentes.fr%2Fpdf1%2F698.pdf&usg=AOvVaw2yNCWS2e2TOWTKL_wLWK2E](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj_gNKq1Jj4AhU0JMUKHUOSBloQFnoECAwQAQ&url=https%3A%2F%2Fwww.mycocharentes.fr%2Fpdf1%2F698.pdf&usg=AOvVaw2yNCWS2e2TOWTKL_wLWK2E)

Nichée de la potière P Lays

Déjà repérée le printemps dernier dans la réserve, une cavité creusée dans un merisier (vivant) et occupée par la nidification d'une sittelle torchepot. Il y a quelques semaines, une visite avait permis de révéler la présence de 5 crevettes qui gesticulaient au fond de leur crypte; d'ici 7 à 10 jours, les jeunes devraient quitter le nid. La mère fut observée à les nourrir d'insectes à deux reprises. On remarque sur les photos la présence d'un matériau d'obstruction (boue, bouse ?) que la femelle plaque parfois à l'entrée de certains nids si l'ouverture est jugée trop large, afin d'en réduire le diamètre et limiter ainsi l'accès à des prédateurs potentiels. Parmi ceux-ci, on soupçonne le pic épeiche de vider certains nids de leurs petits locataires.



Halètement d'un jeune grand duc P Mathieu

<https://youtu.be/RbpkRrMqWFs>

Le halètement a pour finalité de dissiper l'excès de chaleur. Les oiseaux n'ont pas de glandes sudoripares. Ils ne transpirent pas. Pour assurer la thermorégulation, lorsque leur T° interne a tendance à s'élever, ils respirent bec ouvert et provoquent ainsi une entrée d'air suivie d'une sortie d'air réchauffé dans les poumons. Cette action répétée à rythme élevé leur permet de garder une T° constante.

Ah, la brave bête ! E Steckx

Une punaise du genre *Nabis* se nourrit d'une tique du genre *Ixodes* (identifications spécifiques impossibles sur photos).

C'est la première fois que j'assiste à une scène de prédation d'un autre arthropode sur une tique. Les tiques sont réputées avoir la peau dure, donc il faut un rostre puissant : Nabidae ou Reduviidae font l'affaire.



Scène de ponte E Steckx

Cela ne fait que deux ans que nous avons découvert cette espèce dans la réserve et on ne l'y voit guère souvent !

Cette scène de ponte était inespérée pour moi. Les œufs très sombres pondus empilés (6 à 10) semblent caractéristiques de cette espèce.

Ceraleptus gracilicornis (Herrich-Schäffer, 1835), Coreidae

Ses plantes nourricières sont variées. Ici, sur *Sanguisorba minor*, la Petite Pimprenelle.



Agenda des visites guidées jusque fin 2022

> Le week-end des 9, 10 et 11 septembre, des visites guidées historiques et naturalistes sont organisées à la Falize au départ de l'école de Sougné

<https://www.aywaille.be/fr/loisirs/culture/evenements/journees-du-patrimoine>

PROGRAMME 2022 DES VISITES GUIDEES HEID DES GATTES ET PCDN

Inscription par mail à jmdarcis@yahoo.fr

> **Samedi 24 septembre de 14h à 17h:** la boucle de Martinrive. La pézize écarlate: un bijou sur la litière. RV à 14h au bunker de Martinrive.

> **Samedi 22 octobre de 14h à 17h:** la vie trépidante des mollusques par JF Hermanns. RV à 14h rue Trotinfosse à Sougné sur le parking à la sortie du tunnel sous l'autoroute.

> **Samedi 12 novembre de 14h à 17h:** une petite boucle forestière en automne. Le blaireau, le pré-bois, le ruisseau à cascates, le sentier balcon. RV à 14h rue Trotinfosse à Sougné sur le parking à la sortie du tunnel sous l'autoroute.

La soif du lézard JM Darcis

Il reste un peu d'eau, près des sources, dans les mares du Goiveux. Plusieurs lézards des murailles se baladent près des mares. Une femelle boit. C'est pas banal d'observer un lézard qui boit. Manifestement, elle utilise sa longue langue bifide.



mares du Goiveux 14 08 22 JMD

Une nouvelle réserve naturelle à Fayehai: le ruisseau du Fourneau

J Close, C Devillers, S Bertrand, R Dumoulin, C Libioule, JF Hermanns, P et M Mathieu, JM Darcis.

Le ruisseau du Fourneau prend sa source au lieu-dit Fayehai et dégringole jusqu'au hameau de Pavillonchamp. Le site appartient à Monsieur Jean Close. Jean souhaite protéger cette bande de nature préservée et a entrepris de lui donner un statut de réserve naturelle accueillante pour le public. Il en sera le conservateur entouré par la commission de gestion de la RNA de la Heid des Gattes. Le cours d'eau serpente dans une galerie forestière feuillue de quelques dizaines de mètres de large inscrite dans une pessière. Le renard, le blaireau, le chevreuil, le sanglier, le cerf, le lièvre, la fouine et... le raton laveur viennent s'y abreuver, souvent la nuit. Une des espèces particulièrement intéressante et abondante est la salamandre tachetée. Elle témoigne de l'excellente qualité de l'eau.

Le ruisseau traverse deux anciennes pâtures plus ou moins embroussaillées. Leur végétation et leur entomofaune sont diversifiées et caractéristiques d'un biotope humide semi-ouvert. Christine et Serge ont notamment photographié et déterminé *Sciomyza dryomyzina*, une jolie mouche rouge.

Ses larves sont prédatrices de *Succinea putris*, un escargot très abondant sur le site. Un vaste étang forestier accueille libellules et batraciens. En 2023, nous organiserons une visite guidée pour vous faire découvrir cette belle nouvelle réserve.



Sciomyza dryomyzina (photo S Bertrand) et *Succinea putris* (petit encart)

L'arme chimique de la zygène (par Éric Steckx)



La Zygène de la filipendule, bien mal nommée par Linné, pond ses œufs sur les lotiers et les trèfles dont ses chenilles se nourriront avant d'aller se métamorphoser sur une tige de graminée ou, comme ci-dessous, de genêt à balais. Les adultes quant à eux, butinent préférentiellement les composées mauves, comme les knauties et les centaurées.

Ces papillons arborent des couleurs voyantes, dites aposématiques, qui avertissent oiseaux et lézards d'une toxicité bien réelle, héritée de leur vie larvaire.

Comme beaucoup d'autres plantes, le lotier, quoique utilisé parmi les semences fourragères pour enrichir le sol en azote, contient des glycosides cyanogènes qui constituent ses armes de dissuasion : linamarine et lotaustraline, décomposées dans le tube digestif des vertébrés, y libèrent du cyanure potentiellement mortel ^①. En pâture, le bétail le refuse.

La chenille de zygène, en se nourrissant, concentre dans son hémolymphe et ses téguments les toxines présentes dans sa plante nourricière. Elle reprend donc à son compte cette stratégie végétale en y ajoutant une touche personnelle : ayant développé la capacité de dégrader les glycosides, elle peut exhaler l'odeur caractéristique d'amande amère du cyanure qui joue le même rôle d'avertissement que les couleurs aposématiques du papillon.



Lors de la métamorphose, les substances toxiques passent naturellement de la chenille à la chrysalide (ci-contre dans son cocon) puis à l'imago.

Mais l'évolution a aussi renforcé progressivement la reproduction des individus les plus toxiques via un mécanisme de double sélection sexuelle. En effet, les femelles utilisant le cyanure à titre de phéromone, ce sont celles qui ont les meilleures capacités de diffusion du poison qui auront les meilleures chances d'attirer les mâles. Et elles-mêmes choisiront pour s'accoupler ceux qui sont les plus chargés en glycosides toxiques (mécanisme non précisé dans la littérature). L'intérêt de ce choix réside dans le fait que le mâle transférera, lors de l'accouplement, une quantité significative de glycosides cyanogènes, de sorte que la concentration de ces substances dans le corps la femelle fécondée peut atteindre dix-neuf fois celle présente chez les mâles.

^① Les glycosides cyanogènes sont constitués de l'agrégation d'un acide aminé et d'un sucre, souvent du glucose, de sorte qu'un groupement cyanhydrique $-C\equiv N$ se retrouve stabilisé entre les deux radicaux. Au sein de la plante, les glycosides toxiques sont stockés dans des vacuoles et des glycosidases spécifiques dans les parois cellulaires. La mastication les met en contact et accélère la production enzymatique de cyanure. La toxicité est fonction de la concentration en glycosides, qui dépend de la plante et de son stade de développement (très concentrés dans les jeunes pousses de lotier et le trèfle blanc), de la vitesse de consommation du fourrage, les herbivores ayant une certaine capacité de détoxification du cyanure, et de l'action des glycosidases. Dans les cas les plus défavorables, la mort peut survenir en quelques minutes !

A la rencontre des petits paons de nuit (*Saturnia pavonia*) du Rocheux !

Philippe Dal Farra

Le site du Rocheux (Theux) est particulièrement attractif pour *Saturnia pavonia*, le petit paon de nuit, dont les plantes-hôtes des chenilles sont *Calluna vulgaris* et *Prunus spinosa*.

Or une lande à bruyères et des friches à prunelliers occupent d'assez vastes surfaces dans cette réserve naturelle.

Lors d'un recensement en compagnie de lépidoptéristes flamands au mois de juin 2018, nous avons déjà observé au Rocheux une chenille de petit paon de nuit (fig 1)

Quelques années plus tard, en avril 2022, en compagnie d'Eric Wille, nous avons eu la chance d'observer plusieurs mâles à proximité des callunes (photo 2)

Toujours en Avril 2022, lors d'un recensement nocturne (autorisé par dérogation N°2022-RS-06 du SPW) , toujours en compagnie d'Eric Wille, nous avons vu une femelle. Elle venait de pondre sur une callune (photos 3 et 4).

Cette espèce emblématique est donc bien installée dans la réserve naturelle du Rocheux.



fig 1



fig 2



fig 3



fig 4